



Ghazels - Poèmes persans

Anonymous

(Traducteur: Marguerite Ferté)

Publication: 1925

Catégorie(s): Fiction, Poésie, XXe siècle avant 1945

Source: <http://www.ebooksgratuits.com>

Disponible sur Feedbooks pour Anonymous:

- *Les Mille et une nuits - Tome premier* (1704)
- *Les Mille et une nuits - Tome deuxième* (1704)
- *Les Mille et une nuits - Tome troisième* (1704)
- *Vie de Lazarille de Tormès* (1554)

Copyright: Please read the legal notice included in this e-book and/or check the copyright status in your country.

Note: Ce livre vous est offert par Feedbooks.

<http://www.feedbooks.com>

Il est destiné à une utilisation strictement personnelle et ne peut en aucun cas être vendu.

LE DERVICHE

Je t'ai demandé l'aumône d'un regard,
Et tu as détourné les yeux.
Je t'ai demandé l'aumône d'un sourire,
Et ton visage s'est durci.
Je t'ai demandé l'aumône d'un baiser,
Et tu m'as répondu : Passe ton chemin.
Ô ma perdrix, sans un regard, sans un sourire, sans un baiser, comment puis-je continuer ma route ? Et à quelle source dois-je m'arrêter si j'ai éternellement soif de toi ?

SAÏFAH

Saïfah, mon âme, pourquoi revêts-tu le tchartchaf alors que le vent souffle sur la plaine et soulève les cailloux tranchants ?

Saïfah, couronne de ma tête, pourquoi ton sein bat-il à coups plus pressés que la feuille du platane secouée par le vent de la plaine ?

Saïfah, lumière de mes yeux, pourquoi ton regard si doux est-il devenu plus aride que la plaine desséchée par le vent ?

*

* *

Je revêts le tchartchaf – ô maudit – pour voler au vent de la plaine dans les bras de celui qui m’attend.

Mon sein bat à me rompre l’âme – ô maudit – parce que ta main menteuse a brisé sans émoi la coupe limpide de mon cœur.

Mon regard est aride – ô maudit – parce que toutes mes larmes je les ai données pour former le ruisseau qui me noiera dans la plaine.

POURQUOI ?

Pourquoi chantes-tu – ô Bulbul – puisque la voix de ma bien-aimée s'est tue ?

Pourquoi brilles-tu – ô Soleil – puisque les yeux de ma bien-aimée se sont clos ?

Pourquoi rêves-tu – ô Jeune fille – puisque le bonheur est un éternel mirage ?

– Je chante encore – ô Éploré – parce que d'autres cœurs sont allègres.

Je brille encore – ô Éploré – parce que d'autres regards scintillent.

Et si je rêve – ô Jeune homme – c'est que demain tu m'aimeras peut-être.

LA VASQUE

L'eau glisse et s'épand dans la vasque,
Et c'est la chanson du printemps.
Le rosier s'effeuille sur la vasque,
Et c'est le carmin du printemps.
Le soleil se joue sur la vasque,
Et c'est le sourire du printemps.

*

* *

La lune argente l'eau de la vasque,
Et c'est son visage, pâle d'amour.
Mais la nuit enténèbre la vasque,
Et mon cœur ne sait plus si Elle m'aime.

L'OBSESSION

Je vois le soleil éblouisseur,
Et ce sont ses yeux.
Je caresse l'ambre de mon chapelet,
Et c'est sa joue.
J'aperçois le cyprès altier,
Et c'est sa taille.
Je respire la rose de Kasvine,
Et c'est son haleine.
J'entends chanter l'eau du kanout,
Et c'est sa voix.
Et si je marche sur une vipère,
C'est encore Elle qui me hante.

LA BLESSURE

Ce n'est pas le Kandjar qui l'a faite :
Mes ennemis étaient sous leurs tentes.
Ce n'est pas une vengeance échue :
Ceux que j'ai offensés sont morts de ma propre main.
Ce n'est pas le hasard aveugle :
Le hasard quand il croise ma route devient clairvoyant.
Si ma vie se répand et me quitte
C'est que ses yeux m'ont blessé à mort
Et qu'Elle en aime un autre.

CLAIR DE LUNE

La lune bleuit le jardin et, dans l'ombre, Zeineh rêve. Elle est accroupie tout au bord du ruisseau limpide, un jasmin aux lèvres, l'âme resplendissante d'amour. Chaque battement de son cœur scande le nom du bien-aimé et la chanson de l'eau le lui répète. Zeineh sourit ; la fleur de jasmin palpite.

L'heure s'écoule. Le jardin bleuit davantage. La lune a quitté le palmier dentelé et glisse derrière la colline ; un rossignol prélude ; ses notes énamourées s'égrènent une à une dans la nuit écouteuse.

Zeineh lève le visage et rit.

Mais la fleur de jasmin s'est échappée de ses lèvres. Elle est recueillie par le ruisseau où ne se mire plus la lune.

Zeineh tressaille. Son regard cherche les pétales tombés au fil du courant. Mais le courant a emporté la fleur de jasmin et, là-bas, la grenouille mélancolique semble pleurer une joie évanouie.

La fleur de jasmin est loin ; elle parfume l'eau fuyante.

Dans le cœur de Zeineh plus rien, que le souvenir du parfum.

LE SABLE

Son grain tiède glisse entre les doigts telle une caresse,
Ainsi a glissé sur mon âme le doux sourire d'Aïcha.
Mille autres sourires ont passé sur mon âme.
L'un y a fait une brûlure ; l'autre y a laissé un dard.
Où retrouver, dans le désert de ma vie,
Le grain de sable qui fut le sourire d'Aïcha ?

SON AMOUR

Tu as encensé mes yeux de gazelle.
Tu as exalté la musique de ma voix
Tu t'es enivré du printemps de mon corps.
Puis, tu as piétiné mon cœur.

ORGUEIL

À l'univers entier elle avait chanté son bonheur,
Et l'abeille butineuse contait à la rose cet amour unique.
Le jour où elle fut trahie nul ne le soupçonna,
Et les Délaissées, songeuses auprès de sa tombe, soupirent :
« Celle-là fut heureuse ».

ELLE EST MORTE...

À cette source elle a bu.
Elle est morte - et la source n'a pas tari.
À ce miel elle a goûté.
Elle est morte - et le miel est resté aussi doux.
Sur ce rosier elle s'est penchée.
Elle est morte - et le rosier fleurit toujours.
Mais mon cœur, elle l'avait pris entre ses mains.
Elle est morte - et mon cœur repose dans sa tombe.

LA SOIF

Sous la tente – ô ma bien-aimée – ce soir je t'attends.

Kérim ! Prends mon étendard et dresse-le en bannière d'allégresse au plus haut de ma tente.

Combien de lunes se sont-elles inscrites au firmament depuis que je suis altéré de toi – ô ma bien-aimée – car le sang répandu de mes ennemis n'a pas éteint la soif de mon cœur.

Le crépuscule guette déjà le jour expirant. Le soleil lance déjà son adieu royal dans une chevauchée flamboyante de nuages. Les voiles du soir s'étendent un à un sur la journée lassée ; ils enclosent de ténèbres les bouches convulsées des mourants et recueillent dans leurs plis silencieux le dernier cri de rage des vaincus.

Kérim ! Au sommet de la dune surgit la caravane, gardienne de mon trésor vivant !

Le vent du désert s'est levé. Assure-toi si son souffle fait fête à mon étendard déployé.

Ô mon cœur, mon cœur durci aux batailles, vos battements ont retrouvé le printemps de ma jeunesse défunte.

Kérim ! Le vent du désert fait rage. Sors de la tente et vois si mon étendard résiste à son souffle désordonné. L'étendard claque au vent – ô chérif – et chaque ondulation conte à la terre tes victoires.

Kérim ! Kérim ! Le vent du désert souffle en tempête. Va, jeune homme, soutenir de ton bras mâle l'étendard triomphateur.

Kérim obéit à son maître.

Il soulève la portière de la tente.

Et le sable l'aveugle.

Il franchit le seuil de la tente

Et la nuit l'enveloppe.

Il avance pour soutenir l'étendard

Et Safiah, l'Attendue, éteint sa soif à ses lèvres.

SI TU M'AVAIS DIT...

Si tu m'avais dit : Donne-moi ton coursier préféré,
Je t'aurais répondu : Prends sans scrupule mon coursier
préfééré,

Qu'importe ! Puisqu'à tes genoux tu m'enchaînes.
Si tu m'avais dit : Fais-moi l'offrande de tous tes trésors.
Je t'aurais répondu : Prends sans compter tous mes trésors.

Qu'importe ! Puisque je reste ton débiteur.
Si tu m'avais dit : Fais-moi le don de tout ton sang,
Je t'aurais répondu : Prends sans remords tout mon sang,

Qu'importe ! Puisque tu as déjà mon âme entière.
Mais, si tu m'avais dit : Brise ton Kandjar,
Je t'aurais répondu : Femme, pas avant qu'il n'ait tranché ta
tête !

CONFIDENCES

J'aime mieux la nuit, dit Aïcha,
Tout dort et je puis pleurer en silence.
J'aime mieux le jour, dit Zeineh,
Tout est joie et ma peine reste inaperçue.

SOUVENIR

À mes lèvres le goût du miel :
Son baiser.
Dans mon âme un reflet du paradis :
Ses yeux.
Dans mon cœur un poignard :
Ses serments.

QUERELLE

Pourquoi me demander - ô Gulnar - quel jour s'est incendié mon cœur, puisqu'aujourd'hui mon cœur n'est plus que cendres dispersées ?

Pourquoi me demander - ô Gulnar - quel jour nos sourires se sont parlés, puisqu'aujourd'hui le Lapidé lui-même n'aurait pas le pouvoir de confesser mes lèvres ?

Pourquoi me demander - ô Gulnar - quel jour mes pas foulèrent le sol sans frôler la fourmi, puisqu'aujourd'hui mon pied souhaiterait d'écraser tout ce qui respire ?

Et pourquoi demander - ô Gulnar - quel jour mon âme a fleuri puisque tes doigts ont jeté au vent la rose épanouie ?

Et toi me diras-tu - ô Mahmoud - quel jour Aïcha m'a dérobé un battement de ton cœur ?

Me diras-tu - ô Mahmoud - quel jour Aïcha reçut le choc de ton sourire complice ?

Me diras-tu quel jour tes pas t'ont d'eux-mêmes porté vers la fontaine d'El Latif ?

Et me diras-tu - ô Mahmoud - quel jour ton âme a tressailli devant Aïcha, penchée sur la source fraîche ?

Mais que sert de souder ensemble les chaînons du supplice ?

Rassure-toi - ô Pervers - ce soir tu pourras caresser sans forfait la joue de ton Impudique, car, j'en fais le serment sur le Lotus de la Limite, mes larmes plus jamais n'altéreront l'eau limpide de la source abhorrée.

Ces paroles dites, leurs regards se mêlèrent et ce fut à nouveau une matinée d'été.

TELLE QU'ELLE EST

Quand tu marches - ô Azizé - la gazelle se juge pesante et l'antilope entravée.

Quand tu souris - ô Azizé - les perles perdent aussitôt leur orient et les roses s'effeuillent, dépitées d'exhaler un parfum si grossier.

Quand tu chantes - ô Azizé - la fauvette critique le merle et le rossignol se tient coi.

Mais quand tu querelles - ô Azizé - le vézir et le calender se chamaillent et l'humanité entière doute de la bonté.

TELLE QU'IL S'EN RENCONTRE

Quand tu ouvres la bouche - ô Gul-i-siah - j'aperçois une caverne où s'alignent des perles dédaignées du tellal.

Quand ton haleine m'atteint - ô Gul-i-siah - je porte sans délai la rose à mes narines.

Quand tu commences un récit - ô Gul-i-siah - les serpents sifflent dans les airs et les scorpions s'entretuent.

Et quand retombe le silence - ô Réprouvée - le monde n'est plus qu'un marécage au bord duquel tu as coassé.

PAGE LUE

Je ne l'avais point encore aperçu
Que - déjà - il me trouvait belle.
Je ne lui avais point encore souri
Que - déjà - il avait éprouvé qu'il m'aimait.
Je ne lui avais point encore parlé
Que - déjà - il m'avait juré un amour éternel
Et quand - après - je l'ai regardé,
Il a détourné les yeux.
Et quand - après - je lui ai souri,
J'ai senti son cœur rassasié.
Et quand - après - j'ai balbutié « Je t'aime »
Il m'a répondu : Assez ! Azizé me plaît davantage.

LE JASMIN DOUBLE

Aïcha en a fait un collier qu'elle enroule à son cou, mais son doigt impatient a rompu le fil de soie.

Les jasmins se répandent en pluie odorante ; l'un reste pris dans ses cheveux dénoués, l'autre a glissé à terre, un autre est demeuré entre deux seins plus fermes que les chelils du mois d'amardâd.

Que ne donnerait Mansour pour être la fleur qui repose dans cette vallée d'amour !

Mais le cœur de la jeune fille est une source non encore épandue, et l'heure n'est point sonnée où des lèvres amoureuses mettront un collier de baisers au cou flexible d'Aïcha.

TRÈS PEU DE CHOSE

Un grain de sable dans Sa babouche
Que faut-il de plus pour allumer la jalousie d'Afrassiâb ?

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication
par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

<http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits>

Adresse du site web du groupe :

<http://www.ebooksgratuits.com/>

—
Décembre 2009
—

- Élaboration de ce livre électronique :

Ce livre électronique est le fruit de la collaboration de *Wiki-source* - <http://fr.wikisource.org/> et de *Ebooks libres et gratuits*.

Ont participé à l'élaboration de ce livre :

Pour *Wikisource*, Sapcal22.

Pour *Ebooks libres et gratuits*, Jean-Marc, MauriceC, Coolmicro et Fred.

- Dispositions :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. **Tout lien vers notre site est bienvenu...**

- Qualité :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

**VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES
CLASSIQUES LITTÉRAIRES.**

**Vous avez aimé ce livre ?
Nos utilisateurs ont aussi téléchargé**

Pierre Loti

Jérusalem

Pierre Loti, agnostique notable, promène son regard dans Jérusalem et nous présente le Saint Sépulcre, la mosquée d'Omar, le Dôme du Rocher, le Mur des Lamentations ou la vallée de Josaphat. Bien qu'il n'y ait pas retrouvé la foi qu'il était venu chercher, il en donne un compte rendu vibrant. Jérusalem est le deuxième volet d'un triptyque, les deux autres étant Le Désert et La Galilée.

Jean de La Fontaine

Fables - Livre II

Paul Féval (père)

La Ville-Vampire (ou bien le malheur d'écrire des romans noirs)

Traité avec humour et délire, cette histoire ravira les amateurs du genre. La Ville-Vampire traite du thème des vampires, qui représentent les forces du mal dans la société. Mais le style est délibérément grand-guignolesque, car ce roman est un pastiche cocasse, grotesque, échevelé et original.

Anonymous

Les Mille et une nuits - Tome deuxième

Scheherazade continue de nous régaler, ainsi que le sultan, de ses merveilleuses histoires ...

Anonymous

Les Mille et une nuits - Tome troisième

La fin des histoires contées par Scheherazade.

Anonymous

Les Mille et une nuits - Tome premier

Tout est dit dans cet extrait: «Bon Dieu ! ma soeur, dit alors Dinarzade, que votre conte est merveilleux ! - La suite en est encore plus surprenante, répondit Scheherazade, et vous en tomberiez d'accord, si le sultan voulait me laisser vivre encore aujourd'hui, et me donner la permission de vous la raconter la nuit prochaine.» Schahriar, qui avait écouté Scheherazade avec plaisir, dit en lui-

même: «J'attendrai jusqu'à demain, je la ferai toujours bien mourir quand j'aurai entendu la fin de son conte.»

Charles Baudelaire

Les Fleurs du mal

Œuvre majeure de Charles Baudelaire, le recueil de poèmes *Les Fleurs du mal*, intégrant la quasi-totalité de la production poétique de l'auteur depuis 1840, est publié le 23 juin 1857. C'est l'une des œuvres les plus importantes de la poésie moderne, empreinte d'une nouvelle esthétique où la beauté et le sublime surgissent, grâce au langage poétique, de la réalité la plus triviale et qui exerça une influence considérable sur Arthur Rimbaud et Stéphane Mallarmé.

William Shakespeare

Le Songe d'une nuit d'été

L'action se déroule en Grèce et réunit pour mieux les désunir deux couples de jeunes amants, Lysandre, Démétrius, Hélène et Hermia. Hermia veut épouser Lysandre, mais son père, Égée, la destine à Démétrius, dont est amoureuse Hélène. Lysandre et Hermia s'enfuient dans la forêt, poursuivis par Démétrius, lui-même poursuivi par Hélène. Pendant ce temps, Obéron, roi des fées, a ordonné à Puck de verser une potion sur les paupières de sa femme, Titania. Il entre dans la forêt avec Puck. Pendant la nuit, la confusion règne.

Jean Jaurès

Poèmes

Jaurès, avant d'être homme politique, fut professeur de philosophie. Plus que de véritables poèmes, ce sont des rêveries philosophiques qui nous sont ici proposées. L'édition, posthume (1921), ne nous permet pas de connaître la période de composition. Jaurès est né en 1859 dans un département, le Tarn, encore très rural. Il en garde une sensibilité réelle à la nature: nuages, oiseaux, soleil, étoiles, jeux de lumières, ciel bleu, terre, rochers, nuit. La philosophie fait intervenir Pascal, Copernic, Kant, Bossuet... et apporte les notions d'infini, d'espace, d'âme, de Dieu... Pour autant, l'homme n'est pas oublié: c'est un homme prométhéen, acteur de son progrès, qui apparaît dans «le blé». Derrière le tribun

socialiste, nous voyons apparaître un homme complexe et sensible.

Gérard de Nerval

Les Chimères

Singulier paradoxe que ces Chimères, une centaine de vers à peine, qui ont alimenté depuis des milliers de pages d'exégèses et de commentaires. Tour à tour symbolistes, rimbaldiennes, mallarméennes ou surréalistes, voire fertile terreau pour la psychanalyse, elles n'ont pourtant pas fini d'interroger le lecteur. Joyaux ciselés, enflammés de lueurs et de couleurs, avec leurs parfums secrets, leurs scintillements d'étoiles et leur musique envoûtante, ces poèmes exercent une fascination qui tient de la magie. Classiques grecs, troubadours, poètes de la Renaissance nourrissent une écriture à la fois limpide et profondément ésotérique. Cette maîtrise, cette écriture si fluide et naturelle, Nerval en conserve les vertus jusque dans ses proses les plus humbles. Car, paradoxe encore, le poète fut surtout chroniqueur, feuilletoniste, dramaturge et voyageur, jusqu'à cette ultime promenade aux limites d'un monde dont il finit par ne plus jamais revenir.



www.feedbooks.com
Food for the mind